



# Léon Eeckman

La tête froide et le cœur battant

Fondation Léon Eeckman, Retrace

Et s'il était possible de revivre l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle à travers la vie d'un seul homme ? La biographie romancée de **Léon Eeckman** vous transporte au cœur des tranchées de la Grande Guerre, aux premières heures du courtage en assurances et dans les coulisses du Groupe Nervia. Elle vous invite aux réunions secrètes de la Résistance belge, sous la voûte des Grottes de Han, dans les pavillons de l'Expo 58 et au centre des revendications de mai 68. Défenseur de la paix et des droits humains, entrepreneur visionnaire, ami des artistes, fondateur de groupements artistiques, mécène, organisateur hors pair, précieux soutien aux sociétés en péril, Léon Eeckman a participé activement aux événements marquants de son siècle. De nombreuses archives témoignent de sa prolifique activité et ponctuent le récit de sa vie au fil des pages. Un parcours hors norme qui en inspirera plus d'un !



21/10/2022

€ 29

272 pp.

170 x 240 mm

300 ill.

Broché à rabats

FR ISBN 978 94 616 1830 6



9 789461 618306



Harwich au Royaume-Uni par bateau. Il y apprend que le bureau de recrutement se situe deux cents kilomètres plus au sud, à Folkestone. Il part en train dès le lendemain matin. Après quatre correspondances, Paul et d'autres volontaires arrivent à destination. En route, ils découvrent qu'à cause des bombardements ennemis, aucune lumière n'éclaire l'Angleterre pendant la nuit. Au bureau de recrutement, Paul effectue les formalités administratives et reçoit un vieux uniforme bleu. L'accueil des volontaires est austère et expéditif. Il a à peine le temps de reprendre des forces ; le voilà déjà à bord d'un bateau traversant la Manche en sens inverse. Arrivé en France, il se présente à la nouvelle mairie de Calais, un bâtiment en construction depuis plus de cinq ans saisi par les forces militaires pour les besoins de la guerre. Après un périple éreintant de dix jours, quatre nations traversées, Paul atteint le centre d'instruction militaire de Parigné/Èvêque près du Mans le 7 décembre 1916.

Moins de deux semaines plus tard, il réussit à obtenir une permission de sept jours pour rendre visite à son père allité à cinq cents kilomètres de là. Au même moment, il apprend la victoire française à Verdun qui donnait à tous des raisons de se réjouir. Il se coiffe, taille sa moustache naissante et revêt son uniforme propre, fier et impatient de dire à son père que les Eckman comptent un quatrième volontaire dans la famille. En chemin, il se demande s'il aura la chance de croiser son frère Léon en visite chez leur père.

Le 3 janvier 1917, alors que Paul est toujours à l'instruction, l'unité de Léon part en entraînement au camp de Mailly, en Champagne. Le camp est bien organisé et les baraquements sont propres. Au programme, vingt-cinq jours de tactique et de manœuvre sur une plaine s'étendant à perte de vue. À la fin du mois, l'unité est renvoyée en Belgique et déployée en première ligne dans le secteur Steenstrate-Het Sas.



Télégramme de Paul Eckman à son père, 1916

## CANONS, MORTIERS, OBUSIERS

6



Léon Eckman (à gauche du gramophone) et Paul Eckman (assis à l'avant) au Rabbelaer, cantonnement dans la région de Diermude, août 1917



Louis Buisseret, L'atelier du peintre (1928)



Louis Buisseret, Autoportrait (1931)

L'année 1928 marque un tournant dans la vie de Léon. D'une rencontre naîtront d'inaltérables amitiés et une carrière professionnelle hors du commun.

Un soir, Léon se rend chez le peintre Louis Buisseret, au numéro 39 de l'avenue Auguste Rodin près des étangs d'Ixelles. Il doit retrouver Anto-Carte, un autre peintre belge de renommée. Les deux maîtres, qu'il avait eu l'occasion de côtoyer grâce à des amis communs, l'ont convié pour ses qualités d'organisateur. À son arrivée, il est accueilli par Émilie, l'épouse de Louis, qui le débarrasse de son long manteau. Anto-Carte est déjà là. Il ne cache pas son enthousiasme lorsque Léon le rejoint au salon. Avec une poignée de main énergique, un sourire franc et des yeux rieurs, Anto-Carte lâche un éclatant « Bienvenue mon cher Eckman ! » Buisseret, plus discret, salue poliment Léon et le remercie d'avoir accepté leur invitation.

Assis autour de la table ronde, Anto-Carte et Buisseret entrent rapidement dans le vif du sujet : ils annoncent à Léon leur volonté de former un groupe qui rassemblerait de jeunes artistes talentueux. Ils leur permettraient d'exposer à leurs côtés dans des ensembles très sélectionnés. Les nouvelles recrues pourraient ainsi bénéficier de leur renommée et présenter leurs œuvres récentes à un public déjà favorable. Anto-Carte et Buisseret ont contacté plusieurs candidats, ils recherchent maintenant un administrateur pour les aider à se structurer.

Tout au long de la conversation, l'enthousiasme est perceptible chez les deux hommes. À quarante et quarante-deux ans, ils sont amis de longue date. Leur parcours académique est similaire bien qu'ils aient évolué vers des styles différents, l'un marqué par la Renaissance

italienne, l'autre davantage par l'expressionnisme. Ils se sont rencontrés à l'Académie des Beaux-Arts de Mons et ont suivi les cours de son directeur, le peintre Émile Motte. À cette époque, Buisseret passe beaucoup de temps dans la famille d'Anto-Carte. Ensemble, ils poursuivent leur formation à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles dans les classes des peintres symbolistes Constant Montald, Jean Delville et Émile Fabry, et partagent une chambre près de la Porte de Namur.



Louis Buisseret, Portrait d'Anto-Carte dans son atelier (1926)



Anto-Carte dans le verger de Frans Depooter à Wauthier-Braine, s.d.



Anto-Carte dans le verger de Frans Depooter à Wauthier-Braine, s.d.



Anto-Carte dans le verger de Frans Depooter à Wauthier-Braine, s.d.

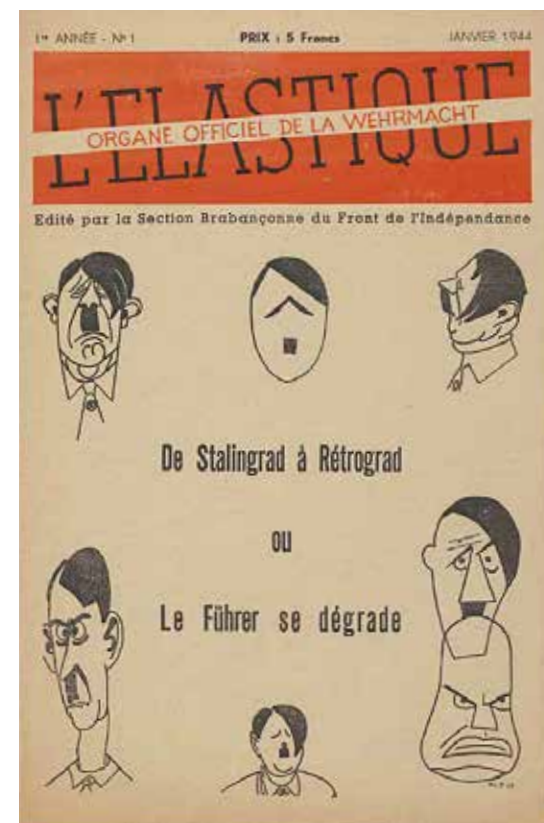


Anto-Carte dans le verger de Frans Depooter à Wauthier-Braine, s.d.

Les autres peintres du groupe Nervi ont, eux aussi, ressenti l'appel de la nature. Originaires du Hainaut, passés par Bruxelles, la plupart ont déménagé ou possèdent une maison de campagne en dehors de la capitale. Wallet s'est installé à la villa Cantegril, une maison de pêcheurs à Saint-Idesbald acquise par ses beaux-parents, et a rejoint la Société belge des Peintres de la Mer. Paulus habite à Alseberg dans un petit château acheté par son père où il reçoit régulièrement ses amis artistes et critiques d'art pour des parties de quilles et d'arceaux. Le groupe Nervi adore se réunir pour des moments de loisirs. À Ittre, chez Léon et Milie Devos, ils jouent aux boules. A Chiny, chez Léon et Lulu Navez, ils se baignent dans la Semois et refont le monde. A Henripont, chez Louis et Émilie Buisseret, ils profitent de la douceur de vivre. Et parfois, ils voyagent ensemble, de Paris à Porto.

Léon est convié à chaque occasion. Ses amis artistes adorent sa réconfortante compagnie et se plaignent souvent de son absence. C'est bien à contrecœur qu'il ne peut honorer toutes leurs invitations, mais il doit faire face à de nombreuses obligations professionnelles. Il est d'ailleurs toujours piqué de curiosité lorsqu'il découvre une missive dans sa boîte aux lettres. Ses amis ont fait de la plume, en particulier Buisseret dont les lettres sont pleines d'humour et d'esprit ; il a récemment détourné le graphisme du papier à lettre de sa firme d'assurance ainsi que son slogan en écrivant « Saint-Luc vous bénit, L. BUISSERET vous assiste », en lieu et place de « Saint-Christophe vous protège, Léon Eckman vous assure ». Cela l'a fait beaucoup rire. Ill. 12.11. Buisseret aime le taquiner en glissant çà et là des références aux assurances ou en parlant de sa « citron pressé » pour évoquer sa Citroën.

« Ta lettre m'a fait grand plaisir sois-en persuadé. Surtout en ce moment où j'en suis réduit au régime de l'épistole. Ce qu'on s'amuserait si tu étais ici avec ta citron, mais tu ne me feras pas cette surprise hein grand lâche. C'est trop loin, que tu dis, mais ta voiture supprime les distances. Enfin puisque tu ne veux pas, reste là, c'est moi qui irai à Bruxelles je devrai encore faire ce sacrifice moi-même. À bientôt, cher Léon, et reçois les assurances générales de mon amitié très dévouée. Ton vieux Louis ».



Couverture de L'Elastique, janvier 1944 (Archives de la Ville de Bruxelles)



Caricature d'Hitler lisant le faux Soir, L'Elastique, janvier 1944 (n.p.) (Archives de la Ville de Bruxelles)